

**LE FRONDEUR**  
 15 C<sup>MES</sup> = LE N<sup>O</sup>  
 JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

BUREAU  
 RUE DE  
 METUVE

ABONNEMENT  
 UN AN (52)



— Et prenons-nous avec nous à Kinkempois ?  
 — Mais, ma chère, que dis-tu !... Et prendre en temps de frai... nous pourrions nous faire pincer !... !

ABONNEMENTS :  
Un an . . . . . fr. 5 50  
Franco par la Poste

Bureaux :  
12 - Rue de l'Étuve - 12  
A LIÈGE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

# LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :  
La ligne . . . . . fr. » 25

RÉCLAMES :  
Dans le corps du journal  
La ligne . . . . . » 1 »

On traite à forfait.

## Beautés de la Justice

On se souvient assurément de Julie Raskart, cette servante qui joua un si grand rôle dans le procès Peltzer. Les avocats des accusés ont, d'ailleurs, assez tonné contre cette fille, pour lui faire une réputation européenne. Même, cette réputation ne manquait pas, assurément, d'être assez gênante; quand Julie Raskart donnait son nom dans un endroit quelconque, immédiatement on faisait cercle autour d'elle et elle entendait chuchoter : « C'est Julie Raskart ! » On en conviendra, c'était peu gai.

Pour échapper à cette célébrité désagréable Julie Raskart s'avisait de prendre un faux nom, et dernièrement, arrivant à Liège, à l'hôtel du Midi, elle se fit inscrire sous un nom quelconque, Durant ou Dupont, peu importe.

Malheureusement pour elle, un vol de montre fut commis dans l'hôtel et un garçon de l'établissement — qui, paraît-il, avait été éconduit par Julie Raskart (du moins c'est celle-ci qui l'affirme) — accusa du larcin l'ancienne servante de Bernays. On arrêta celle-ci qui avoua avoir pris un faux nom, mais nia énergiquement toute participation au vol. De fait, son innocence fut reconnue... au cinquième jour de détention préventive. Vous croyez, peut-être, qu'après cette constatation, on lâcha la fille Raskart? Comme vous connaissez peu la logique de la justice! Quand la magistrature tient une proie, elle la tient bien et ce n'est qu'après huit jours d'emprisonnement que Julie Raskart put sortir de son cachot... pour se rendre au tribunal correctionnel où elle fut condamnée à 10 francs d'amende pour « port d'un faux nom. » Ainsi, voilà une fille qui a subi une détention préventive aussi longue pour un délit entraînant une peine de dix francs d'amende! On croirait vraiment que l'on a voulu faire payer à Julie Raskart sa déposition dans l'affaire Bernays.

Quoi qu'il en soit, on peut tirer de toute l'affaire, cette conclusion : C'est que, pour obtenir quelques égards de la justice, il vaut beaucoup mieux être une grande dame — anversoise ou non — qu'une servante.

CLAPETTE.

## Désenchantement.

C'était... pas loin d'ici. Dans un grand restaurant Une belle petite, en toilette pimpante  
Attendait patiemment qu'un généreux galant  
Voulût bien lui payer quelque réconfortant.  
Longue ne fut pas son attente,  
Un jeune homme arriva, qui l'invita à souper.  
Et la belle enfant d'accepter.  
On sert un bon potage, bouchées à la reine  
Puis une sole au gratin,  
Et la fille de dire, avec certaine peine :  
— J'n'aim' pas ce péhon-là, j'aim' mieux les angletins!

LETABLEAU.

## A propos de crâmnions

Ce que l'on appelle à Liège les « fêtes de paroisses », nous sont revenues. Pendant la semaine écoulée, les papas et les mamans des paroisses Ste-Croix et St-Christophe ont englouti des quantités énormes de jambons et de tartes, tandis que jeunes filles et jeunes gens crâmnionaient gaîment dans les rues.

On était donc tout à la joie, dans certaine partie du quartier du Sud. Rien de mieux, du reste. Rire est le propre de l'homme, disait le bon Rabelais, et (faisons notre Loomans) Rabelais était de notre avis.

Seulement, nous pensons qu'il serait possible de rire, même à gorge déployée, sans que des refrains obscènes vinssent terminer les inoffensifs crâmnions que chantaient nos pères. La cochonnerie n'est pas la gaieté, que diable! Et cependant, on dirait

que la plupart des joyeux chanteurs de crâmnions se sont donné le mot pour dégoïsser des refrains orduriers.

Ce qu'il y a de plus triste, c'est que des enfants retiennent et répètent — sans les comprendre — tous ces refrains. C'est ainsi que nous avons entendu une vingtaine de fillettes chantant, avec une candeur parfaite, une chanson capable de faire rougir un gendarme.

Que doivent penser de la moralité de notre ville les étrangers qui assistent à cet édifiant spectacle? Rien de bien flatteur pour nous, assurément. Aussi croyons-nous pouvoir inviter la police à agir. Quelques bons exemples auront vite raison de ces façons débraillées. Il faut que nos sœurs puissent se promener dans un quartier en fête sans être exposées à entendre résonner à leurs oreilles des chansons aussi obscènes que bêtes — et ce n'est pas peu dire. La liberté n'a rien à voir là-dedans. C'est une simple question de salubrité publique. Un coup de balai et que cela finisse.

CLAPETTE.

Le Pirée pris de nouveau pour un homme.

On a pu lire, dans les dépêches publiées dans le *Journal de Liège*, du 23 de ce mois :

« Constantinople, 22 mai. — La Porte donnera à M. Tirnan la régie des tabacs. »

Or, il s'agit d'un firman — une manière d'arrêté royal de là-bas — décrétant la régie des tabacs.

Pauvre *Journal* !

## GARDE CIVIQUE

Les élections pour les postes d'officiers dans la milice citoyenne, ont eu, cette année, une importance extraordinaire.

C'est renversant de voir ce qu'il y a de gens sains d'esprit, à Liège, qui font, de la conquête d'un *panache des dimanches*, une très grosse affaire.

Il y a eu lutte acharnée, des intrigues, des pressions! Bref, l'attirail complet du bazar électoral! La politique elle-même était de la partie!

Jusqu'à présent, les élections n'ont porté que sur les grades ordinaires. Prochainement, Messieurs les officiers vont choisir leurs colonels et leurs lieutenants-colonels.

Dans l'une des légions, les candidats sont déjà désignés et acceptés. Pas de lutte!

Dans l'autre, il y a, pour le grade de lieutenant colonel, une vive compétition. Les adversaires en présence sont M. le major Dewandre et M. le major Delheid.

Nous n'aimons pas à intervenir dans les délicates questions que soulève l'organisation de la garde-civique. Les difficultés que l'on rencontre si souvent dans ce vaste champ, encore mal défriché, sont de celles qui exigent, pour être examinées et discutées, une compétence que nous n'avons pas. De plus, le *Frondeur* veut planer toujours dans les sphères sercines de l'impartialité. Il n'entend pas mettre au service de n'importe qui l'immense influence dont il dispose (hum!) Toutefois, l'heure actuelle est grosse d'éventualités terribles.

Le poste de lieutenant-colonel qui va être chaudement disputé, doit donner à l'homme qui l'occupera une situation tellement prépondérante, un relief si considérable, que nous croyons faire notre strict devoir en descendant, nous, aussi dans l'arène!

Nous sommes descendus.... A l'œuvre donc!

Soyons francs, et prenons le taureau par les cornes : M. Dewandre est seul digne d'occuper le poste convoité. Seul, il réunit les qualités indispensables à un lieutenant-colonel type.

Voyons ses titres :

a) D'abord, le candidat que nous patronons est depuis longtemps major. Comme

tel, il a fait preuve d'aptitudes techniques si sérieuses, que la voix publique a déjà proclamé sa haute valeur. Il y a peu de temps, une manifestation grandiose a prouvé au pays entier que le major d'élite, appuyé par nous, est reconnu à Liège, comme supérieurement doué. On n'accorde pas ainsi l'apothéose aux médiocres! Tout le monde peut admirer, à la fenêtre du superbe hôtel occupé par notre candidat, le revers d'un objet d'art qui lui fut remis lors de cette belle fête. C'est un bronze d'une merveilleuse façon, représentant un soldat-citoyen armé et équipé. L'homme, à qui l'on remet un témoignage d'estime aussi solide, n'est certes pas un crétin!

M. Dewandre, lors de la révision du costume des bleus, a été consulté par le ministre sur l'importante question du nombre des boutons de la tunique. Il a fait là-dessus un rapport remarquable qui le place au premier rang parmi les praticiens belges. A l'occasion de ce travail étonnant, il a reçu les insignes de l'ordre du Nombriil d'Azur. Parmi nos concitoyens, il n'y a que lui et l'éminent bâtisseur Cralle qui aient été jugés dignes de cette rarissime distinction.

b) Notre candidat est ensuite, sur le rapport physique, bâti pour faire un magnifique lieutenant-colonel. Quand il a un cheval entre les jambes, nul n'a, plus que lui, la prestance militaire qui convient. Son torse nerveux est soudé à la bête, qu'il manie en écuyer consommé.

c) Notre candidat est criblé de décorations : signes indiscutables de son mérite universellement constaté. Aux jours de revue, quand, sur sa poitrine pimpante, il a piqué les plaques et accroché les croix, ce n'est partout qu'un long cri d'admiration : *Binamée! comme coula n'lu!* Parmi les ordres étranges dont il est pavoisé, on n'aperçoit pas celui qu'il aurait dû porter depuis de longues années : l'Ordre National. Toujours ce héros a refusé de l'accepter, se jugeant indigne d'un pareil honneur. « Le jour où j'aurai sauvé le pays, a-t-il répondu aux instances des ministres et du roi, je consentirai à porter votre croix! » Ce trait de modestie, que personne ne connaissait, je crois, peint l'homme et son caractère.

d) Notre candidat est une des lumières du barreau liégeois. Son talent, si varié, si souple, comme orateur; ses profondes connaissances, comme juriconsulte, le placent bien au-dessus de ses confrères, qui n'ont d'autre crainte que de le rencontrer comme adversaire. Lutter contre lui, c'est aller à la défaite. Citons un trait de sa carrière d'avocat.

Un jour qu'il plaidait avec sa verve accoutumée une affaire des plus intéressantes, le tribunal tout entier s'était endormi. Dans le feu de la bataille, lui n'avait point remarqué la suprême inconvenance commise par les magistrats. Soudain, un ronflement présidentiel lui ouvre les yeux. Justement indigné, il s'arrête, et s'adressant à l'auditoire... absent, il s'écrie : « Ils dorment les cochons! » Ce mot, que n'eût point désavoué Berryer, eut au Palais un succès qui dure encore.

Le génie seul a de ces éclairs.

e) Notre candidat est un libéral sincère, ardent et actif. Toujours, dans les moments difficiles, on le trouve sur la brèche... Ses discours à l'Association, ses conférences dans les campagnes ont souvent secoué la torpeur des soldats du libéralisme. La cause sainte que nous défendons lui doit plus d'un triomphe.

Eh bien! nous le demandons à tout homme que la passion n'aveugle pas, quel est celui qui oserait mettre en parallèle, avec cette longue série de titres éclatants, la mesquine portion de ses prétendus mérites!

Contre des adversaires de cette taille, M. Delheid, on n'essaie pas de lutter. Puisse le ciel vous le faire comprendre avant qu'il ne soit trop tard!

LARBOUYAT.

## LE COURONNEMENT DU TZAR

Dépêches télégraphiques

SERVICE SPÉCIAL DU *Frondeur*

L'empereur à Moscou  
(Fauvre homme!)

Moscou, le 23 mai (matin).

L'empereur est arrivé hier. Des mesures spéciales avaient été prises pour modérer l'enthousiasme de la population. Toutes les rues par où devait passer le cortège, avaient été évacuées par les habitants.

Des agents de police couvraient toute la voie publique.

La joie est universelle. L'empereur a été vivement acclamé... par les agents.

\*\*\*

Moscou, le 23 mai (soir).

L'empereur a reçu aujourd'hui les délégués de la noblesse russe. Les nobles ont déclaré à sa majesté, que c'est avec satisfaction que les paysans russes meurent de faim — l'indigestion étant considérée en Russie — comme le plus grand de tous les maux.

Les nobles ont donc exprimé le vœu de voir le gouvernement de sa majesté continuer à administrer le pays avec l'intelligence qu'on lui reconnaît.

Au moment où la réception de la noblesse se terminait, une forte explosion retentit dans la cour du Palais.

Emotion indescriptible. Pendant que l'empereur s'évanouit, on court prendre des nouvelles.

Ce n'était heureusement qu'une fausse alerte. Le bruit était causé par les cosaques de garde au palais, auxquels une ample distribution de soupe aux haricots donnait certaines dispositions pour la musique bruyante.

L'enthousiasme est de plus en plus indescriptible.

\*\*\*

Moscou, le 24 mai (1 h. du matin).

J'ai été reçu aujourd'hui par l'empereur, qui m'a déclaré être un des plus anciens abonnés du *Frondeur*.

(Prière de vérifier les listes d'abonnements.)

Sa majesté m'a demandé des nouvelles de M. Cralle et des deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry. L'empereur espérait que M. Ziane assisterait aux cérémonies du couronnement, en qualité de délégué de la Ville. J'ai eu l'honneur d'apprendre à sa majesté — qui en a paru navrée — que depuis la perte de son claqué, M. Ziane est devenu nihiliste.

Sa majesté m'a alors présenté le prince Botroulski, son grand chambellan; après une conversation de quelques instants, je me suis permis d'emprunter un rouble à ce prince — qui paraît être un fort roublard.

\*\*\*

Moscou, le 24 mai (8 h. du matin).

Les fêtes du couronnement, proprement dit, commencent. Au moment où je vous transmets cette dépêche, on peut voir à trois lieues d'ici le défilé des députations des exilés politiques de Sibérie; ces messieurs ont reçu un congé d'un mois, pour venir féliciter le Tzar. Les exilés nagent dans la joie la plus pure.

Le notaire Keppenne fait partie de la députation chargée de représenter la Belgique. L'empereur a fait le plus gracieux accueil à notre éminent concitoyen. Sur un simple désir exprimé par celui-ci, on a chargé un haut fonctionnaire de la cour, de montrer au délégué belge les savonneries et les parfumeries impériales. Notre concitoyen a examiné en connaisseur ces magnifiques installations et a promis de faire tous ses efforts pour doter sa ville natale d'établissements similaires.

Acceptons en l'augurant.  
P.-S. — Au moment où j'expédie cette dépêche, j'apprends qu'un immense complot et un tumultus romain viennent d'être découverts dans les environs de Moscou. Les conspirateurs n'ont pu être arrêtés, mais on a mis la main sur le tumultus qui s'est renfermé à triple tour dans le silence le plus complet.

On va lui donner le knout.

\*\*\*

Moscou, le 24 mai (midi).

Le couronnement a marché comme sur des roulettes. Le métropolitain Traudekouff

a sacré le Tzar avec la plus grande désinvolture. On dirait que cet estimable prélat n'a fait que cela toute sa vie.

Plusieurs chevaux ont été couronnés en même temps... par des cavaliers de l'escorte.

\*\*\*

Moscou, 4 heures.

### Grande explosion.

Attentat contre la vie du Tzar.

Un épouvantable attentat vient d'être commis sur la personne de l'empereur. Les nihilistes, n'osant l'attaquer de front, ont pris sa majesté par derrière.

Après le dîner gala, sa majesté s'est retirée un instant pour aller... réfléchir dans le silence du cabinet. Au moment où la première fusée part, une explosion retentit et l'empereur sentit se déchirer son cœur paternel de souverain et s'affaissa.

Les jours de sa majesté ne sont pas en danger, mais la façon dont le Tzar a su essuyer le feu des nihilistes a conquis tous les cœurs moscovites et c'est pour le moment qu'on peut dire que le Tzar a Moscou.

Effet de printemps, emprunté au *Journal amusant* :

Une fillette de 15 ans; un vieux bonhomme lisant son journal :

— Mon oncle, pourquoi les chats miaulent-ils comme ça toute la nuit, dans cette saison ?

— J'ai su cela autrefois, mignonne, mais je ne me le rappelle plus.

\*\*\*

Il paraît que Kropotkin agonise dans sa tombe de Clairvaux. On l'y laissera mourir et ce sera bien fait pour lui.

On n'est pas non plus aussi bête que ça de se sacrifier pour le bonheur des autres, dans un siècle où il y a tout à gagner à les exploiter.

## Le Congrès Eucharistique

Tous les gros bonnets de la cléricaille liégeoise sont sur les dents !

MM. Nagant et Raikem n'ont pas vu leur lit depuis huit nuits... Il s'agit, en effet, d'organiser le grand Congrès eucharistique qui doit se tenir chez nous dans une quinzaine de jours.

On parle d'une formidable invasion de soutanes : cinq ou six cents prêtres de catégorie vulgaire et trente dignitaires de l'Eglise : évêques et archevêques.

Les membres du Comité se transportent sans relâche dans le sein des familles bien pensantes, à l'effet d'y préparer des gîtes pour les tonsurés qui vont s'abattre sur notre infortunée cité.

Le *Frondeur* — dont les sentiments pieux sont bien connus — croit, en cette circonstance, qu'il doit venir en aide à ces messieurs et il use de sa publicité énorme pour informer les chefs de famille qu'il se met à leur disposition pour transmettre leurs offres de service au Comité.

La préférence sera accordée à ceux qui ont des servantes d'un âge encore avouable.

Nous ignorons si les petits-frères de la Doctrine Chrétienne vont prendre part aux travaux du Congrès. En tous cas, nous engageons vivement les pères de famille qui auraient l'honneur d'en loger chez eux, à envoyer hors ville — pendant la durée des fêtes — les enfants que le ciel pourrait leur avoir donnés. Il est inutile d'exposer ces chers frères à la tentation...

Les ordres « déchaussés » — tels que ceux des carmes, capucins — seront représentés à ces grandes assises catholiques, et le Comité, par une attention délicate, a décidé de les loger *extra muros*. Il est probable qu'ils seront installés à Herve...

## D'ACCORD

Sous ce titre, la *Gazette de Liège* a publié un article, dans lequel elle invitait le *Journal de Liège* — qui s'était déclaré partisan de l'initiative privée... en matière de taureaux Durham — à aller jusqu'au bout dans cette voie, notamment en réclamant la suppression de tout subside, direct ou indirect, au théâtre et à la mise en location de la salle de spectacles appartenant à la ville.

Nous sommes prêts, en ce qui nous concerne, à nous rallier à la *Gazette*, mais à la condition que celle-ci — allant aussi jusqu'au bout — réclame avec nous la suppression de tout subside, direct ou

indirect, à cette autre entreprise théâtrale connue sous le nom d'*Eglise catholique*, et la mise en location de tous les édifices du culte cher au vicarier Duchêne.

Eh bien, *Gazette* de mon cœur, sommes-nous d'accord, nous aussi ?

En France : Conversion de 5 p. c. en 4 1/2.

Conversion à droite et à gauche. Nous, vulgaires prolétaires, nous préférons la conversion à gauche — et radicalement encore.

Pour sûr que ça amènerait la conversion de pas mal de tiédards.

\*\*\*

Un citoyen français, E. Perrot, ouvrier portefeuilliste, ayant assisté à quelques réunions de républicains belges, a, par ses criminelles raisons, offensé les portefeuillistes ministériels !

En conséquence, la police — que l'Europe nous envie — éclairée sans doute par l'*Astre belge*, a expulsé, comme un vulgaire filou, ce grand coupable ???

L'acte humanitaire précité ne suffisant probablement pas aux éfarés du pouvoir, policiers et gendarmes ont accompagné Perrot jusqu'à la frontière désignée.

Tout est donc toujours pour le mieux, dans la libre et hospitalière Belgique !

## Deux bonheurs à la fois

Le mois dernier, près d'Austin (Texas), un petit fermier, étant ivre, comme cela lui arrivait fréquemment, rentrait chez lui, monté sur un mulet.

Il s'engagea sur la voie du chemin de fer, et n'entendant pas venir un train, il fut broyé ainsi que sa bête.

Sa femme qu'il maltraitait, fut enchantée de l'aventure; mais elle se rendit à l'administration du chemin de fer pour essayer d'obtenir une indemnité pour le mulet. Lorsqu'elle se fut nommée, le directeur lui dit : « Eh bien voulez-vous trois mille dollars pour renoncer à toute autre réclamation ? »

La brave femme resta quelques instants muette de surprise, puis elle accepta sans discuter et s'enfuit prestement avec son argent. Elle rencontra une amie qui lui demanda pourquoi elle courait si vite.

« Pensez donc, répondit-elle, après avoir compté, ils pourraient se raviser s'ils apprenaient que le mulet était déjà fort vieux. »

Il ne lui était pas venu à l'idée qu'on avait voulu l'indemniser de la perte de son affreux vaurien de mari.

## Notes sur les Notaires

Si j'étais notaire, je sais bien ce que je ferais, et sans tarder.

Je constituerais un comité formé des cravates blanches les plus considérables de ma corporation et je convoquerais les États-Généraux du notariat.

Il n'est que temps, car déjà la maison brûle. *Proximus ardet Ucalagon...*

Presque chaque jour, la presse consternée enregistre la fuite d'un notaire : « Encore un notaire qui file, qui file, et disparaît. »

Parfois, le notaire file sans disparaître. Avant qu'il n'ait pu mettre une frontière entre ses dupes et lui, la main puissante de la maréchaussée s'abat sur son épaule et le cloue sur le sol national où la justice lui réserve un châtiement trop peu sévère.

\*\*\*

Depuis quelques jours, on remarque une recrudescence effrayante de la criminalité notariale. Dans le département de la Gironde, il y a en ce moment cinq notaires arrêtés ou en fuite. On vient d'en arrêter un dans le Tarn-et-Garonne; la cour d'assises de l'Allier en a condamné un autre au commencement de la semaine, pendant qu'aux assises du Loiret on en condamnait deux. Ces derniers qui avaient volé à leurs clients des sommes considérables, ont obtenu le bénéfice des circonstances atténuantes.

Je me demande quelles circonstances peuvent atténuer le cas d'un notaire infidèle. Un homme dont la fonction repose sur la confiance publique est infiniment plus coupable que tout autre quand il trompe ses clients. Rien au monde ne peut atténuer la gravité de son crime, pas même le désir de meubler un petit hôtel entre cour d'assises et jardin à quelque beauté fière et exigeante.

Notaires, je vous le dis en vérité, l'heure est solennelle; il faut agir pour l'honneur de vos sceaux et de vos panonceaux !

Naguère encore votre corporation semblait être l'asile de la probité grincheuse, mais solidement établie.

L'imagination populaire vous prêtait d'intraitables vertus et la blancheur de vos

cravates symboliques semblait refléter la candeur de vos âmes.

Le notariat était comme une arche sainte et vénérée. Alerte ! ce temps n'est plus. Que les bons notaires nous rassurent et que les méchants tremblent !

Assemblez-vous, descendants directs des honnêtes tabellions. Que ceux de Paris et des grandes villes, les plus puissants et les impeccables, qui trônent dans l'empyrée des millionnaires, ne dédaignent plus de veiller sur l'honneur de leur sacerdoce en péril. Qu'ils rédigent un nouveau code du parfait notaire; qu'ils enterment leurs collègues de mœurs incertaines ou d'une humeur folâtre dans une discipline de fer. Que le notaire redevenne ce qu'il fut autrefois : gourmé, glacial, méthodique et qu'il reprenne sa vieille devise : *Je ne suis pas ici pour m'amuser !*

\*\*\*

Les hommes de ma génération ont connu les derniers notaires.

L'étude était austère et nue comme un temple luthérien. Les minutes et les grosses accumulées dans des cartons graisseux répandaient une fade senteur dans l'atmosphère alourdie. On n'ouvrait jamais les fenêtres comme si l'on eût craint que quelques parties de l'essence notariale concentrée ne s'échappât au-dehors. On parlait bas ainsi qu'il convient en un lieu où se traitent et se décident des affaires sérieuses. En présence des clients assis d'un air préoccupé sur les banquettes, le long du mur, les jeunes clercs n'osaient échanger à haute voix leurs futilités de vis-à-vis. Ils sentaient qu'en un pareil endroit la gaieté confine au scandale, et ils prenaient l'habitude de plaisanter entre eux et de rire en silence, à l'abri d'un dossier relevé avec art à la hauteur de leur front; ou encore ils se faisaient passer gravement des plaisanteries écrites, à la charge des personnes présentes.

Tout à coup venait à s'ouvrir, sans bruit, la porte du cabinet du patron.

Le patron !...

C'était un homme grave, aux traits calmes et reposés. Il semblait n'avoir jamais été jeune et être né à l'âge de cinquante ans. Sur son front lisse et dégarni, que couronnait un bonnet grec à gland de soie, nulle trace de orages du cœur. Ses regards s'allongeaient, poliment soupçonneux, par dessus les lunettes d'or. Cravaté de blanc, dès l'aube, le notaire ne désarmait plus.

Que celui qui vit jamais ce notaire classique avec une cravate noire, ose se lever et me contredire !

D'un geste sobre et mesuré à l'importance des gens, l'homme grave invitait un de ses clients à pénétrer dans son sanctuaire.

Le client, un peu ému, suivait, le chapeau à la main, en faisant le dos rond.

\*\*\*

L'atmosphère de l'imposant cabinet était moins épaisse que celle de l'étude. Le vague parfum des ventes à réméré et des prêts sur première hypothèque y flottait plus discrètement. Au fond, une bibliothèque vitrée dont les rideaux de soie verte dissimulaient les trésors : des volumes in-octavo reliés à dos de maroquin. Au centre, un bureau d'acajou chargé de dossiers aux chemises d'une propreté douteuse, de lettres écrasées sous des presse-papiers de forme austère en marbre ou en bronze. Sur la cheminée une pendule borne, sans sujet (le choix d'un sujet de pendule est toujours délicat !) sur les murs deux grandes gravures un peu jaunies et encadrées comme des tableaux; d'un côté, *Socrate buvant la cigüe*, de l'autre, et à titre de pendant, *Hippocrate refusant les présents d'Artaxercès* !

Les rideaux de la fenêtre et les sièges étaient en reps vert. Comme en vertu d'un accord tacite, tous les notaires de France avaient adopté le reps vert hors duquel il n'y avait qu'incorrection et regrettable fantaisie.

Dans ce cabinet calme, laid et sévère, les secrets de famille étaient en sûreté. Le notaire participait à la fois de l'officier ministériel et du secrétaire des consciences. Par quelques paroles pondérées, appuyées de petits hochements de tête sans réplique, il savait tour à tour ramener la confiance dans les âmes inquiètes ou apporter, dans les esprits trop confiants, un trouble salutaire.

A cet homme imposant qui semblait avoir dépouillé, par quelque artifice extraordinaire, les faiblesses de l'humanité, on remettait sans nulle crainte les plus graves intérêts, des fortunes entières.

Il ne jouait pas à la Bourse, celui-là; c'est à peine s'il croyait devoir s'approcher parfois d'une table de whist, après avoir soigneusement choisi ses partenaires parmi les personnes d'une incontestable respectabilité...

\*\*\*

Ah ! les choses ont bien changé ! Je ne veux pas dire que ce notaire-là ait complètement disparu; c'est loin de ma pensée; mais je constate qu'un élément nouveau s'est introduit dans le notariat pour le corrompre et pour entamer son crédit.

Le néo-notaire a rompu avec les traditions séculaires qui faisaient la force et l'honneur de sa corporation.

Il se mêle avec frivolité au courant de la vie mondaine. Il ne traite plus les affaires; il les brosse rondement, entre deux parties de plaisir. Il ne sait plus cette langue spéciale à la fois précise et réservée qui

exprimait clairement les idées, tout en permettant de les ressaisir au besoin pour leur donner une autre portée... Il néglige la cravate blanche dont le sens auguste et profond lui échappe. Il cherche à éblouir ses clients par le luxe de son mobilier et va jusqu'à accrocher des tableaux de Diaz (*Mère sous bois*) aux parois de son cabinet !

\*\*\*

C'est ainsi que, de chute en chute, il arrive à jouer à la Bourse avec les dépôts de ses clients.

S'il perd tout d'abord, un premier échec peut le sauver en lui inspirant une terreur propice.

S'il a le malheur de gagner, il est perdu ! Il jouera jusqu'au jour de la liquidation désastreuse où son bilan lui apparaîtra sous la forme effroyable d'un mandat d'amener.

Notaires, je vous le répète, parce que ce conseil mérite les honneurs du *bis*, il faut agir !

Surveillez-vous les uns les autres; retirez les ressorts distendus de votre discipline.

Et surtout, hâtez-vous de renouer les traditions fondamentales de la cravate blanche, du reps vert et d'Hippocrate refusant ce que vous savez.

Vous avez renié vos dieux; revenez, repentants, aux pieds de leurs autels !

Octave ROBIN.

## LE ROSSIGNOL

Journal de la jeunesse littéraire, paraissant tous les quinze jours. Édward Sansot rédacteur en chef, abonnement: 4 fr. par an.

A l'occasion de son entrée dans sa 2<sup>me</sup> année, *Le Rossignol* offre des primes exceptionnelles.

Aux abonnés d'avant le 15 juin l'équivalent du prix de l'abonnement sera remboursé en ouvrages littéraires. Envoi gratuit d'un numéro explicatif sur demande affranchie adressée à M. Édward Sansot, à Aignan (Gers).

Le 4<sup>me</sup> grand concours de la Société poétique nationale, est ouvert à partir du 1<sup>er</sup> mai, jusqu'au 15 juillet. La société fera imprimer ses frais le meilleur des recueils de poésie qui lui seront présentés. Des médailles, des accessits et des mentions seront aussi décernés.

Demander le programme détaillé à M. Édward Sansot, secrétaire général à Aignan (Gers).

## Salle royale de la Renommée.

### UNION LIBÉRALE DU NORD

Dimanche 27 mai 1883, à 6 heures du soir, au profit du Vestiaire libéral

## GRANDE FÊTE

Organisée par l'Union libérale du Nord, avec le gracieux concours de la société royale *La Légia*, sous la direction de M. Delsenne; le Cercle symphonique, directeur amateur, M. P. Gevaert, et M. L. Delisse, littérateur à Namur.

### PROGRAMME

1. Le Cercle symphonique. — *Poëte et Paysan*, ouverture. Supplé. F. Riga.
2. *La Légia*. — *La Chanson des vagues*, chœur. F. Riga.
3. Conférence par M. Louis Delisse, Étude sur André Vesale.
4. Le Cercle symphonique. — *Fantaisie sur Faust*. Gounod.
5. *La Légia* et le Cercle symphonique. — *L'Art et la Liberté*. J.-T. Radoux.
6. Le Cercle symphonique. — *Valse* Zikoff.

A 9 heures,

## BAL à grand orchestre

Prix d'entrée : UN FRANC.

## Théâtre du Pavillon de Flore

### FÊTE SAINT-NICOLAS

Dimanche 27 et Mardi 29 mai

## GRANDS BALS

### ET FÊTES DE NUIT

L'orchestre du théâtre, au grand complet, sera conduit par M. Jos. Meurice

JEUDI 31 MAI

## BAL DE FAMILLE

PRIX D'ENTRÉE :

UN FRANC par personne

Lundi 28 mai à 8 heures

## GRAND CONCERT DE SYMPHONIE

Dirigé par M. Jos. MEURICE

PRIX D'ENTRÉE : 25 centimes

On servira toutes espèces de consommations aux prix ordinaires.

Pour paraître dans le courant du mois de Mai

## La Liberté

Organe de la politique progressiste

Un numéro : 5 centimes

Liège — Imp. Em. PIERRE et frère, r. de l'Étuve, 12.

# GARDE CIVIQUE

PAR GRAC



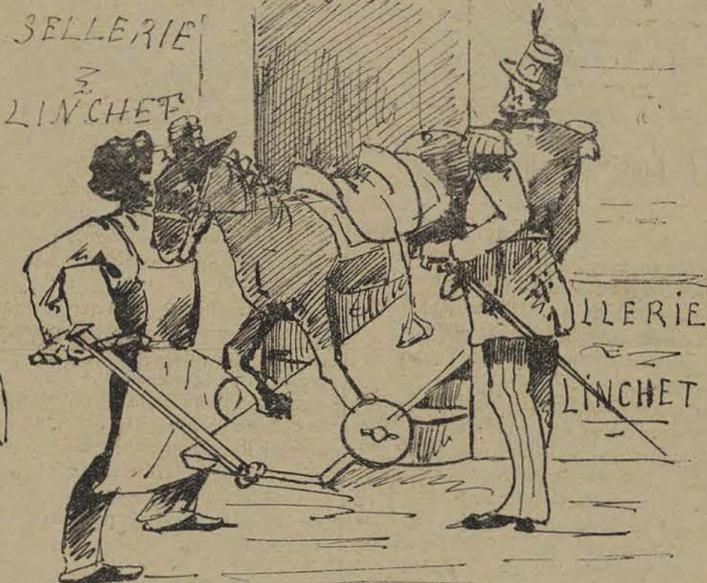
— Je suis Capitaine !!!  
 — C'est va encore te coûter un beau sou!  
 — Mais non bichette pour 3 fr. au Louvre j'ai un splendide  
 — uniform plus une bouille.  
 — Des boules... tu sais que cela ne manque pas!



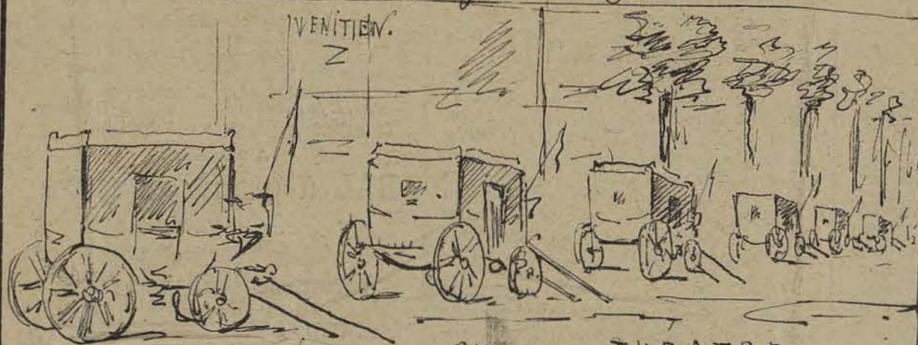
— Allons voyons... on ne fume pas dans les rangs!  
 — Le poêle que vous m'avez fourni fume bien dans ma chambre à coucher!  
 — Ça c'est un rien sais-tu il ne faut qu'un nouveau bus...  
 — On pourrait prendre celle de Deyan!



Allons Joseph, distelles à pu vite le numero 17 po messieu!  
 nin l' die huit savez! c'est po l'adjudant major.



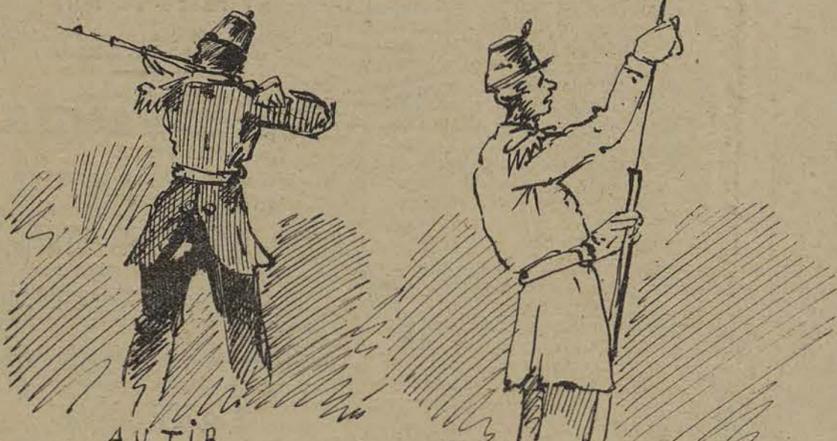
Premiere sortie d'un nouveau Major.



VUE DE LA PLACE DU THEATRE  
 Quand tout l'Etat Major sera de service.



APRES LES SERENADES.  
 Nos braves gardes sont transformés en POLONAIS



AUTIR  
 au plus beau blanc  
 C. R. A. S.

La charge en 12 temps  
 Il faut 3/4 d'heure pour charger la Clarinette  
 mais en revanche quand on tire... elle rate.



— Mi le Juge j'ai pas le moyen de m'uniformer j'suis Artess  
 — Mais c'est de la plaisanterie pour 2 fr. vous  
 aurez un superbe costume au Louvre